

Sortir de la barbarie

Michel Henry, *La barbarie*. Grasset, 1987, 247 pages

Marc Chabot

Vivre ailleurs pour écrire
Number 28, May–June 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20789ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)
1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chabot, M. (1987). Review of [Sortir de la barbarie / Michel Henry, *La barbarie*. Grasset, 1987, 247 pages]. *Nuit blanche*, (28), 68–68.



par Marc Chabot

SORTIR DE LA BARBARIE

Les essais philosophiques percutants, on ne peut plus guère en lire aujourd'hui. Seule la science percute, ou pire, c'est sur la science que nous percutoons tous. C'est avec elle ou contre elle que l'on peut penser. Avant, c'est-à-dire jusqu'à Galilée, dirait Michel Henry dans son essai *La Barbarie* (Grasset, 1987), il était impossible de penser sans Dieu comme limite. Quelque part toujours son nom était prononcé. Le nom de Dieu hantait tous les livres. Chacun son tour: maintenant c'est la Science.

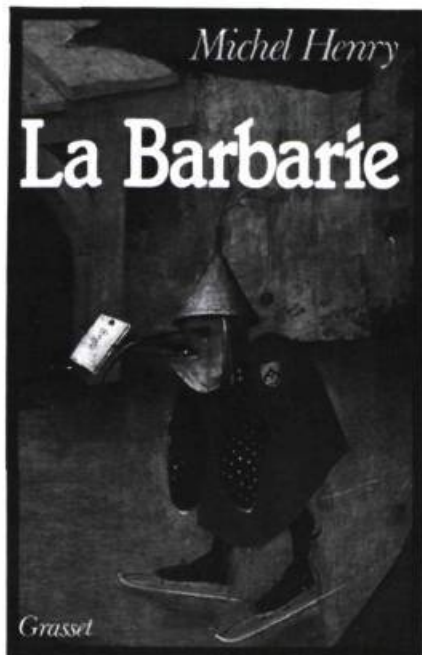
La thèse de Michel Henry ne plaira pas: la science dans sa théorie et dans sa pratique, consciemment ou pas, utilise tout son pouvoir pour mettre «la vie hors jeu». *Le je*, l'homme et donc tout ce qu'on peut appeler la *culture* est désormais impensé ou impensable. Si vous avez un *je*, gardez-le chez vous. Faites-en ce qui vous plaira, mais n'en parlez pas. Si jamais, par inadvertance, par erreur, par compassion, par ennui, il vous venait à l'esprit d'en glisser quelques mots publiquement, prenez soin de le poser devant les autres comme s'il s'agissait d'un objet. Ce n'est plus à partir du sujet, mais *sur* le sujet comme objet qu'il faut penser.

Toute l'activité scientifique consiste à *faire voir*, à mettre devant soi, à placer devant les yeux. Neutralité oblige. L'objectivité commande. Or, c'est un acte de barbarie qui fait disparaître tout l'ordre du culturel, c'est-à-dire les arts, l'éthique et plus globalement ce qu'on nommait l'humain.

Il n'en faut pas plus — certains diront c'est bien suffisant — pour entrer en barbarie. Car c'est ainsi que l'être s'épuise. «Une telle situation (...) ne légitime en elle-même aucune appréciation péjorative visant à disqualifier la science, aucune condamnation. C'est seulement lorsque le domaine de la science est compris comme le seul domaine d'être véritablement existant et se trouve dès lors rejeter dans le non-être ou dans l'apparence de l'illusion celui où se tiennent la vie et sa

culture que le philosophe a le devoir d'intervenir.» (p. 43)

La Barbarie n'est pas un essai gratuit qui se contente de dénoncer. Michel Henry est un philosophe qui fait bien son devoir. Il le fait si bien, si philosophiquement, que son livre est parfois très difficile à lire. Il nous oblige à une lecture attentive. Ici, le philosophe ne se cache pas derrière le style journalistique. Nous avons affaire à un phénoménologue pur. Une écriture, un style éprouvants. Une écriture sans concession à la mode, à la facilité.



Cette barbarie dont il nous parle nous colle à la peau. Elle s'immisce en nous si sournoisement que nous sommes bien obligés d'admettre que nous sommes déjà tous des barbares.

Il y a longtemps que la philosophie n'avait pas fait un tel acte de bravoure. Voilà un essai sérieux, trop peut-être. Il y a belle lurette que la philosophie n'avait osé une écriture aussi *rough* pour le public. Mais il y avait belle lurette aussi qu'elle n'avait poussé aussi loin la radicalité de sa propre réflexion. Je dirais depuis Sartre, Heidegger, Merleau-Ponty et Adorno.

Peut-être même que nous n'avons déjà plus la *culture* nécessaire pour saisir tout ce que dit ce texte touffu. L'essai de Michel Henry ne s'encombre que rarement d'exemples. Pédagogiquement, son livre risque de ne pas très bien passer.

Il faut bien le dire, l'homme de sciences ne verra pas bien ce que l'auteur veut lui mettre sous les yeux: sa barbarie. L'homme ordinaire ne verra pas bien tout ce qui est en jeu dans cet essai: lui-même. Malgré cette réserve de taille, il faudrait s'y frotter à ce livre. Oser pour une fois prendre la culture au sérieux, oser ouvrir ce livre en essayant d'en comprendre l'enjeu. Oser le faire aussi radicalement que nous nous efforçons de saisir les enjeux de la biologie, de la physique ou des mathématiques. Car, comment pouvons-nous remettre «au jeu» la culture si nous nous refusons à la penser?

Il y a dans cet essai trop de bonnes idées pour se contenter de les consommer en «privé». La culture n'est pas simplement consommation, loisir ou diversion, elle est nous. ■

Michel Henry, *La barbarie*. Grasset, 1987, 247 pages.